

COUNTES POPULARIS DEL LEMOUZI

IV

LAS CROTAS DE LEBRE

I aviat 'n cop dinz una meisou d'a Lestards un vale qu'amava la sirventa a n'en virar la testa. Maleirousamen, la dronla lou vouliat pas e lou paiava mas en rangagnadas, talamen que lou paubre bougre, a forssa de se far del meschan sang, finiguet per n'en perdre lou minjar, lou beure e lou durmir.

Un jour que co lou teniat pus fort que lous autres, se pren sens re dire, mas s'en davala a Granssagnas troubar un sourcier que lei aviat e que passava per guarir de tout mais de la resta.

Ta leu que li aguèt countat soun afar :

— Qu'ei mas aco? soudis lou vielh. Se qu'ei mas aco, qu'ei re. Escouta bien sa que ieu vau te dire. T'en vas anar charchar une pognada de crotas de lebre, e aqeste ser, apres velhada, quan la sirventa aura catat lou fueg e que tout lou mounde s'en sirat anat couijar, te levaras bravamen e n'iras las reboundre sous las cendre. Apres co, faras lou malaude e damandaras de la tisana. Ses segur que sirventa ni diable poudran alumar lou fueg e que, mas que sesches te i prener, la dronla sera fourssada de t'espousar.

CONTES POPULAIRES DU LIMOUSIN

IV

LES CROTTES DE LIÈVRE

Il y avait une fois dans une maison de Lestards un domestique qui était tombé amoureux de la servante jusqu'à en tourner la tête. Malheureusement, la fille ne le voulait point et ne le payait qu'en rebuffades, si bien que le pauvre garçon, à force de se faire du chagrin, finit par en perdre le manger, le boire et le dormir.

Un jour que cela lui trottait plus fort que les autres, il descend sans en dire rien à personne jusqu'à Grandsaignes consulter un sorcier qui avait la réputation de guérir de tout, de cela comme du reste.

A peine lui eut-il conté la chose :

— Ce n'est que cela? dit le vieux. En ce cas, ce n'est rien. Écoute-bien ce que je vais te dire. Tu vas aller chercher une poignée de crottes de lièvre, et ce soir, la veillée terminée, quand la servante aura couvert le feu et que tout le monde s'en sera allé coucher, tu te lèveras doucement et iras les déposer sous la cendre. Cela fait, tu contreferas le malade et demanderas de la tisane. Tu es sûr que servante ni diable ne pourront allumer le feu et que, si tu sais t'y prendre, la fille sera obligée de t'épouser.

E n'envouiet lou vale counten couma un rei.

En se n'en tournan, aqueste manquet pas d'anar passar a d'un gitre d'ount aviat vist sautar la lebre lou jour d'avan e d'amassar toutes las crotas que lei aviat.

Lou ser arribat, e quan fuguet velhada, la sirvente catet soun fueg couma fasiat tous lous sers, e tout lou mounde s'anet couijar. Pensatz se tardava a nostre vale e se faguet couma lou sourcier li aviat dit.

Quan aguet boutat las crotas sous las cendres e que s'en fuguet tournat dinz lou liet, se boutet dounc de plange couma quaucut de bien malaude, talamen qu'esveliet touta la meisou.

— Qu'ei vous, sirventa, soudis la mestressa, que planjetz eital ?

— Noun, mestressa, qu'ei lou vale que planh que lou ventre li dol.

— Levatz vous et fasetz li 'n pau de tisana.

La sirventa se leva en roundir, passa soun gounelou e s'en vai veire el liet del vale.

— Oh ! la la !... fasiat aqueste en se retorsse couma 'n verme, lou ventre me tuarat !... Per l'amour de Dieu, sirventa, fasetz me un pau de telhol... Oh ! la la ! oh ! la la !...

La drounlassa adounc d'anar querre quauques bouissous e de vouler far prener lou fueg, mas — qu'ei ati que co vet brave — quan vouguet bufar sur la brasa, a tous lous cops que dounava, lou vent el lueg de li sautar d'entre las potas, s'eschapava per l'autre coustat, a l'endrech que n'ai pas besoun de vous dire e que lous ases an sous la couat.

Et il renvoya le domestique heureux comme un roi.

En s'en retournant, celui-ci ne manqua pas d'aller visiter un gîte d'où il avait vu sortir le lièvre la veille et de ramasser toutes les crottes qui s'y trouvaient.

Le soir venu et la veillée terminée, la servante couvrit le feu comme elle faisait tous les soirs et tout le monde s'en fut coucher. Pensez s'il tardait à notre domestique et s'il fit ce que le sorcier lui avait dit.

Quand il eut déposé les crottes sous la cendre et qu'il se fut recouché, il se mit donc à geindre comme quelqu'un de bien malade, à tel point qu'il réveilla toute la maisonnée.

— C'est vous, servante, demanda la maîtresse, qui geignez comme cela ?

— Non, maîtresse, c'est le domestique qui se plaint du ventre.

— Levez-vous et faites-lui un peu de tisane.

La servante se lève en bougonnant, passe son jupon et s'en va voir au lit du domestique.

— Oh ! la la !... faisait celui-ci en se tortillant comme un ver, le ventre me tuera !... le ventre me tuera !... Pour l'amour de Dieu, servante, faites-moi un peu de tilleul... Oh ! la la ! oh ! la la !...

La fille alors d'aller chercher quelques brins de genêt et de tâcher à allumer le feu, mais — c'est bien là le plus joli — dès qu'elle voulut souffler la braise et à chaque effort qu'elle faisait, le vent au lieu de lui sortir par les lèvres, s'échappait de l'autre côté.

— Prrt... Tè? Prrt... Ah? Prrt... Hé? Prrt... Oh? Prrt... E qu'es aco? Prrt... n'i coumprenes re! Prrt... Mestressa! Prrt... Levatz vous viste! Prrt... Pode pas bufar el fueg. Prrt... Bufatz i vous!

La mestressa se leva en roundir, passa soun gounelou e vai per bufar el fueg.

— Prrt... Tè? Prrt... Ah? Prrt... Hé? Prrt... Oh! Prrt... Ieu eitabé? Prrt... Moun ome! Prrt... Leva te viste!... Prrt... Poudem pas bufar el fueg. Prrt... Bufa i tu!

Lou mestre se leva en roundir, passa sas brajas e vai per bufar el fueg.

— Prrt... Tè? Prrt... Ah? Prrt... Hé? Prrt... Oh? Prrt... Qu'ei un pau fort! Prrt... Co deu esser lou Diable. Prrt... Chal anar charchar lou curet.

E s'en vai a galop counta l'afar el curet.

Aqueste fai mas un saut, passa sous abis, pren soun libre jous lou bras e soun fiolou d'aigua beneita dinz la pocha, e de courre chas l'ome!

N'ai pas besoun de vous dire se, d'aquel tems, nostre vale planjiat e se demenava dinz lou liet en bialan soun telhol.

Lou curet entra, vai drech el fougier, fai lou sinne de la croutz dinz lou miet, gieta de l'aigua beneita aus quatre carres, s'ajassa et vol bufar el fueg.

— *Dominus... prrt... vobiscum... prrt... et cum spiritu tuo... prrt...* N'i coumprenes pas mais que vous!... Prrt... Chuudra far dire de las messas... prrt... per las armas del Purgatori.

— Prrt... Tiens? Prrt... Ah? Prrt... Hé?... Prrt... Oh? Prrt... Qu'est cela? Prrt... Je n'y comprends rien! Prrt... Maitresse! Prrt... Levez-vous vite! Prrt... Je ne puis souffler au feu. Prrt... Soufflez vous-même!

La maitresse se lève en bougonnant, passe son jupon et va pour souffler le feu.

— Prrt... Tiens? Prrt... Ah? Prrt... Hé? Prrt... Oh? Prrt... Et moi aussi? Prrt... Mon homme! Prrt... Lève-toi vite! Prrt... Nous ne pouvons souffler au feu. Prrt... Souffle toi-même!

Le maître se lève en bougonnant, enfle sa culotte et va pour souffler au feu.

— Prrt... Tiens? Prrt... Ah? Prrt... Hé? Prrt... Oh? Prrt... C'est un peu fort! Prrt... Ce doit être le Diable! Prrt... Il faut aller chercher le curé.

Et il court raconter la chose au curé.

Celui-ci ne fait qu'un bond, passe ses habits sacerdotaux, prend son livre sous le bras et sa fiole d'eau bénite dans la poche, et se rend chez l'homme en toute hâte!

Je n'ai pas besoin de vous dire si, pendant ce temps, notre domestique geignait et se tortillait dans le lit en réclamant son tilleul.

Le curé entre, va droit à la cheminée, fait le signe de la croix au beau milieu, répand de l'eau bénite aux quatre coins, s'accroupit à son tour et veut souffler au feu.

— *Dominus... prrt... vobiscum... prrt... et cum spiritu tuo... prrt.* Je n'y comprends pas plus que vous!... Prrt... Il faudra faire dire des messes... prrt... pour les âmes du Purgatoire.

— Ah! moussur lou curet, se fai lou vale de dinz sonn liet, se la sirventa vouliat !...

— Que voles dire? soudis lou curet, e que li pot la sirventa?

— I pot, moussur lou curet, que se vol m'espousar, ieu me charge d'alumar lou fueg.

— Oh! sirventa, se disseroun en mesma tems lou curet, lou mestre e la mestressa, disatz viste de voi e que lou Diable s'en ania. N'i a jamais agut d'afars dinz la meisou e vouden pas coumensar.

— E be dounc, soudis la sirventa, que lou vale alueme lou fueg e ieu li proumete de l'espousar.

Qu'era mas se que vouliat lou vale.

Passa dounc sas brajas, davala del liet, vai s'ajassar davan lou fougier, descata las cendres, tira las crotas, bufa tres cops e cra! lous bouissous d'esclairar.

La sirventa pouguet pas se desdire, e lou mes d'apres las nossas se fasioun.

Dempueis, n'ai jamais auvit dire que lou fueg n'aja pas vougut prener, ni que curet, mestre, mestressa e sirventa ajoun agut besoun de petar mais de set cops per jour, couma tout lou mounde.

— Ah! monsieur le curé, fait le domestique de dedans son lit, si la servante voulait !...

— Que veux-tu dire, et qu'y peut la servante?

— Elle y peut, monsieur le curé, que si elle consent à m'épouser, je me charge d'allumer le feu.

— Oh! servante, dirent en même temps le curé, le maître et la maîtresse, dites oui tout de suite et que le Diable s'en aille. Il n'y a jamais eu d'histoires dans la maison et nous ne voulons pas commencer.

— Eh bien donc, dit la servante, que le domestique allume le feu et je lui promets de l'épouser.

Le domestique, qui ne voulait pas autre chose, passe donc ses culottes, saute du lit, va s'accroupir devant le foyer, écarte les cendres, enlève prestement les crottes, souffle trois coups et crac! voilà les buissons qui s'enflamment.

La servante ne put se dédire et le mois suivant, on célébrait la noce.

Depuis, je n'ai pas entendu dire que le feu n'ait plus voulu prendre, ni que le curé, le maître, la maîtresse et la servante aient eu besoin de..... se soulager plus de sept fois par jour, comme tout le monde.

(Saint-Priest-de-Gimel.)

J.-B. CHEZE.

(A suivre.)

